

*HISTOIRE
DES TRADUCTIONS
EN LANGUE FRANÇAISE*

Sous la dir. d'Yves Chevrel,
Annie Cointre
et Yen-Mai Tran-Gervat

LA MER HIVERNALE

Derek Mahon

*ÉCRIRE, TRADUIRE,
EN MÉTAMORPHOSE*

Bernard Simeone

Écrire, traduire, en métamorphose

Bernard Simeone

Verdier, 2014

Les éditions Verdier ont eu l'excellente idée de rassembler dans un recueil plusieurs textes du poète, romancier et traducteur Bernard Simeone (1957-2001) sur la traduction et ses rapports avec l'écriture.

Dans ces écrits brefs, incisifs, Simeone s'efforce d'approcher au plus près les mystères de l'écriture (poétique) en la confrontant au travail de traduction. Étincelles qui jaillissent comme au frottement de deux silex. Simeone, ou de la traduction comme exploration des potentialités de la langue – de départ et d'arrivée. La traduction représente à ses yeux l'antithèse parfaite de la « communication », du passage d'un univers à l'autre sous le signe d'une fidélité fantasmée. Bien loin de promouvoir clarté et transparence, elle fouille la chair des textes, se nourrit de leur opacité, de leurs résonances, pour donner naissance, au fil d'un processus organique, à une autre opacité, tout aussi riche d'échos. C'est dire que le texte traduit est avant tout une œuvre littéraire dont l'impératif suprême pourrait être de se montrer aussi audacieuse que celle qui l'a « produite ».

Il est beaucoup question d'inquiétude dans ces articles, de celle, féconde, qui est conscience des limites et désir de les repousser pour faire travailler la langue. Une traduction qui ne serait pas un moteur de transformation manquerait son objectif, elle ne serait qu'une pâle tentative d'imitation. Peut-être même un contresens. À la standardisation des énoncés, à l'excès de la productivité, Simeone oppose le temps, la maturation, le risque. En bref la « métamorphose », celle du traducteur, qui voit son rapport à la langue se modifier, mais aussi celle du lecteur, enrichi par sa découverte d'un texte venu d'ailleurs,

écrit dans une langue « seconde » qui se sera mise en danger, qui aura accepté les voies de traverse, les déplacements, les turbulences. On ne saurait ériger la « métamorphose » en théorie de la traduction, précise Simeone, ce serait « ouvrir la porte à trop de licence ». Mais le terme exprime avec force ce qu'il y a d'enjeu existentiel dans l'acte de traduire.

La lecture de ces textes d'une acuité et d'une profondeur rares est à elle seule une expérience dont le traducteur aurait tort de se priver.

Corinna Gepner